

Stanislas Nordey – Léonora Miano

Théâtre – création 2021

Un texte dramatique puissant et percutant qui s'inscrit dans le mouvement de prise de conscience des afrodescendants quant à leur place dans la société française. Un récit à trois voix entre intime et politique pour faire surgir les vérités cachées par omission ou par mensonge.

Dire ce qu'est « être noire » dans un pays majoritairement blanc, dans un pays où la véritable histoire de la colonisation se cache derrière les lieux communs, les a priori, les fantasmes. Tous ces obstacles qui empêchent le dialogue et le partage sur une histoire commune, l'histoire des rapports tourmentés entre un pays colonisateur et ses colonies, entre des colonisateurs qui envahissent par la force et les colonisés dominés, privés de leur propre histoire, transformés au pire en esclaves, au mieux en citoyens de seconde zone. Trois remarquables jeunes actrices afropéennes font entendre la parole de la romancière Léonora Miano, une parole qui se veut « un chant, une célébration » pour sortir de la victimisation et réclamer haut et fort un droit à exister, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

Texte Léonora Miano • Mise en scène Stanislas Nordey • Collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottanceau • Avec Gaël Baron, Océane Caïraty, Ysanis Padonou, Mélody Pini et la percussionniste Lucie Delmas • Scénographie Emmanuel Clolus • Décor Ateliers du Grand-T et Ateliers du Théâtre National de Strasbourg • Costumes Raoul Fernandez réalisés par les Ateliers du Théâtre National de Strasbourg • Musique Olivier Mellano • Lumière Stéphanie Daniel • Vidéo Jérémie Bernaert

Du 13 au 22 janvier 2023

Salle Oleg Efremov

Durée 1h40

Production Théâtre National de Strasbourg

Ce qu'il faut dire de Léonora Miano est publié et représenté par L'Arche – Éditeur et agence théâtrale © L'Arche 2019.

Remerciements aux Percussions de Strasbourg.

Spectacle créé le 6 novembre 2021 au Théâtre National de Strasbourg.

Sources vidéos

INA/RTF ; Le racisme : 1^{ère} partie ; émission : Faire Face ; date de 1^{ère} diffusion : 11/09/1961, réalisation Igor Barrère
INA/TF1 ; Se rencontrer : le racisme ; émission : Les visiteurs du mercredi ; 1^{ère} diffusion : 21/11/1979, réalisation Jean Pierre Barizien

Le texte *La Fin des fins* a d'abord été lu et performé par Léonora Miano accompagnée d'un musicien, notamment avec la MC93 à la Bibliothèque Elsa-Triole de Bobigny en 2017.

Spectacle présenté en partenariat avec Arte

arte

ENTRETIEN

Comment avez-vous découvert l'écriture de Léonora Miano ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de mettre en scène *Ce qu'il faut dire* ?

Stanislas Nordey : Je ne suis pas entré dans son univers par les romans. Je la connais grâce à L'Arche (l'éditeur) qui a publié, en 2012, *Écrits pour la parole* – un recueil de textes courts qui sont des récits intimes d'afrodescendants vivant en France. Quand j'ai été artiste associé au Festival d'Avignon (en 2013) avec Dieudonné Niangouna, j'ai proposé à Léonora Miano de mettre en lecture ces textes, mais à cette époque il était important pour elle qu'ils soient mis en scène exclusivement par des personnes qui ont la peau noire – notamment Éva Doumbia – ce que j'avais parfaitement compris. Je suis resté proche de son écriture, que je trouvais de plus en plus forte. Avec *Ce qu'il faut dire*, il y a eu une conjonction : à la fois la nécessité de porter cette parole et le fait que j'ai tout de suite pensé aux actrices avec qui le faire. Cette évidence m'a incité à la recontacter, un peu timidement, pour lui dire mon désir de mettre en scène son texte, tout en comprenant qu'elle puisse me dire non pour la même raison qu'auparavant. Elle m'a donné son accord. *Ce qu'il faut dire* s'adresse successivement et de manière très concrète et précise aux gens qui ont la peau blanche, aux gens qui ont la peau noire. Qu'est-ce qu'on fait des assignations ? Est-ce qu'on arrive à s'en sortir soi-même ? Est-ce qu'on peut être uniquement dans la rancœur, dans la violence ? Est-ce qu'on peut se passer de la violence, surpasser l'envie de retourner

à l'autre, celle qu'il nous a fait subir ? Toutes ces questions sont posées avec une intelligence aigüe. Et ce sont des écrits pour l'oralité. Donc, mon désir part à la fois du texte et des actrices, qui faisaient toutes les trois partie de la promotion du Groupe 44 de l'École du TNS (...) Ces artistes n'ont pas la peau blanche. Il s'agit d'aller au bout de la logique que j'essaie de développer depuis longtemps. Il y a, sur les plateaux de théâtre, en France, une sous-représentation avérée des gens issus des différentes couches d'immigration ainsi que des personnes nées dans les Outre-mers. Comment faire pour que ça évolue ? Je ne monte jamais un spectacle pour délivrer un message. C'est toujours l'écriture qui me porte. C'est le cas ici avec le texte de Léonora Miano et, en même temps, c'était une formidable opportunité de retrouver ces trois jeunes femmes avec qui j'ai travaillé dans le cadre de l'École, qui sont des actrices magnifiques. Il me semble essentiel de les voir sur les grands plateaux de théâtre, essentiel que cette parole qui questionne la position de la France puisse être entendue.

Comment souhaitez-vous faire entendre les trois textes ? Notamment, est-ce que les actrices prennent chacune en charge un chant ou souhaitez-vous faire un travail choral ?

Aujourd'hui, au moment où nous nous parlons, c'est encore en mouvement. Ma première intuition était : chaque actrice fait un chant, mais elles sont toutes les trois constamment présentes sur le plateau et il y a des passages sous forme chorale. Quand on lit *Ce qu'il faut dire*, tout est possible : une seule actrice pourrait faire les trois chants, ou quinze, ou un groupe d'actrices et d'acteurs...

J'ai tout de suite pensé à Mélody, Ysanis et Océane comme à un arc idéal : il y a trois personnalités, trois modes de jeu, trois rapports au plateau très différents et complémentaires. J'aime l'idée qu'il y ait trois angles d'écoute et de prise de parole, qui viendraient nous déplacer à chaque fois – c'est ce qui a orienté mon choix de relier un texte à une actrice.



*Rencontre avec
Léonora Miano*

Samedi 14 janvier à 15h
En entrée libre sur réservation

Pour moi, il était important qu'il s'agisse de femmes jeunes, parce que ça raconte aussi le regard que peut porter une génération à la fois sur le passé et le présent – et un possible avenir.

De plus en plus de voix s'élèvent aujourd'hui pour parler de la colonisation. Dans le troisième chant, Léonora Miano convoque le passé et offre une autre voix, singulière, pour aborder la mémoire...

L'histoire est toujours racontée du côté des vainqueurs et jamais de celui des perdants. En ce moment, on célèbre toujours Napoléon – même si certaines voix critiques s'élèvent – mais on n'a jamais célébré celles et ceux qui sont morts sur les barricades de La Commune. Ce que dit le texte à cet endroit est très beau : oui, on pourrait – et on devrait – baptiser des places et des avenues du nom des personnes emblématiques qui se sont opposées à l'esclavage et ont résisté – comme Louis Delgrès ou Solitude –, mais est-ce qu'il n'y a pas autre chose à se raconter aussi ? Cette histoire magnifique, incroyable, à la fois de résistance et de résilience – tout est mêlé –, ce qui n'est pas l'Histoire mais les histoires singulières de tous ces gens inconnus. Maka est un « Monsieur Tout-le-monde » et c'est très beau comme, partant de lui, Léonora Miano réouvre des perspectives pour tout le monde justement. Ce qui est intéressant, c'est que ce texte et le spectacle s'inscrivent dans le contexte d'aujourd'hui, où ces questions sont ouvertes mais où les voix qu'on entend sont souvent extrêmement clivées. La parole de Léonora Miano risque d'être confisquée d'une manière ou d'une autre. Par exemple, si on ne se polarise que sur le fait d'abattre les statues de Colbert et d'ériger à la place des statues de résistants au colonialisme – ce sont des débats nécessaires mais qui pourraient, à un moment, réduire la question.

Or, je pense que la tentative de Léonora Miano est de réouvrir des champs, des possibilités. Et elle-même dit que ce n'est pas gagné. Les actrices et moi avons parlé de notre peur – parce qu'on sait que c'est un terrain miné. Il faut qu'on arrive à porter cette parole en étant au bon endroit, sinon on peut créer du contresens. Si l'on fait de *La question blanche* – qui est une adresse à un « tu » étant l'homme blanc européen – un réquisitoire contre les Blancs qui sont dans la salle, on est complètement à côté de la plaque. Or, on s'est aperçu, lors des premières lectures, qu'on pouvait avoir tendance à aller dans ce sens... parce qu'on répondait, nous aussi, à des schémas que nous avons dans la tête. J'ai voulu travailler avec ces trois jeunes femmes parce qu'elles ont une conscience aigüe des questions abordées dans ces trois chants. Elles sont mises en mouvement et concernées par ce qui se dit, sont traversées par des questionnements, sont parfois d'accord ou pas, parfois perplexes. Léonora met la barre très haut, c'est ce qui nous plaît profondément. En même temps, elle n'est jamais donneuse de leçons, elle est à l'endroit de la question et de l'ouverture. C'est ce que j'ai toujours aimé au théâtre. La difficulté est : comment ne pas en faire un spectacle politique, un « spectacle-tract », militant ? Le texte est politique, au sens large du terme, mais n'est absolument pas didactique. Il y a une réelle écriture, une rythmique qui emporte et, ce qui est beau, c'est qu'on ne voit pas les choses arriver avant d'être pris par la charge poétique.

Propos recueillis par Fanny Mentré pour le Théâtre National de Strasbourg en juin 2021.



Retrouvez l'entretien en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)



Stanislas Nordey

Acteur, metteur en scène, pédagogue, trois activités indissociables pour cet artiste qui, depuis 1988, est présent sans relâche sur les scènes françaises et internationales pour faire entendre un théâtre en prise directe avec les problématiques les plus contemporaines. Après avoir fait ses armes sur des textes classiques (Marivaux, Shakespeare, Molière, Feydeau) il se tourne résolument vers les auteurs d'aujourd'hui ou d'un hier proche : Pasolini, Genet, Gabyli, Crimp, Paravidino, Heiner Müller et Falk Richter, qui deviennent de véritables compagnons de route. Après avoir dirigé le Centre dramatique national de Saint-Denis de 1998 à 2001, il est artiste associé au Festival d'Avignon en 2013, puis nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg en 2014. À la MC93, il a joué dans *Le Récit d'un homme inconnu* d'Anatoli Vassiliev en 2018 et *THE SILENCE* de Falk Richter en 2022.

Être afropéenne

Léonora Miano
par Jean-François Perrier
à lire sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

PROCHAINEMENT

Avec la
MC93

France-fantôme

Tiphaine Raffier
25 janv. > 4 fév.

Hors les murs avec et au
le Théâtre Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Photos © Jean-Louis Fernandez